



©BertrandGaudillère/item

Yves Citton

France

L'écologie de l'attention

L'auteur

Yves Citton est professeur de littérature française à l'université Stendhal-Grenoble 3. Il est également conseiller pédagogique pour le programme « Indisciplinary Studies » à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences-Po), et membre de l'unité de recherche L.I.R.E. du CNRS et des universités (Lyon, Grenoble, Saint-Étienne). Il a été professeur invité à New York University, Harvard, Yale et Pittsburgh.

Il est co-directeur de la revue *Multitudes* et collabore régulièrement à la *Revue Internationale des Livres et des Idées*. Il est l'auteur de livres et de nombreux articles consacrés à l'imaginaire politique de la modernité occidentale, se situant généralement à l'articulation entre une lecture des textes du XVIII^e siècle et des questions de philosophie politique contemporaine.

Site internet de la revue : <http://www.multitudes.net>

L'œuvre

A paraître : L'économie de l'attention. Révolutions à venir ? (La découverte, mai 2014)

Pour une interprétation littéraires des controverses scientifiques. (Quae, 2013) (175 p.)

Renverser l'insoutenable (Seuil, 2012, 208p.)

Gestes d'humanités. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques (Armand Colin, 2012, 312p.)

Zazirocratie - Très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance (Éditions Amsterdam, 2011, 377p.)

L'Avenir des Humanités. Economie de la connaissance ou culture de l'interprétation ? (Éditions de la Découverte, 2010, 175p.)

Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche (Éditions Amsterdam, 2010) (221 p.)

Les Frontières littéraires de l'économie (XVII^e-XIX^e siècles), co-éditeur avec Martial Poirson et Christian Biet (Desjonquères, 2008) (217 p.)

Spinoza et les sciences sociales . De la puissance de la multitude à l'économie des affects, co-éditeur avec Frédéric Lordon (Éditions Amsterdam, 2008 ; 2^e éd. 2010, 450p.)

Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ? (Éditions Amsterdam, 2007) (363 p.)

L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières (Éditions Amsterdam, 2006, 585p.)

Zoom

A paraître : L'économie de l'attention. Révolutions à venir ? (La découverte, mai 2014)



Depuis une vingtaine d'années, on entend dire qu'une « nouvelle économie » est en passe de supplanter les anciens modes d'échange des biens matériels – une économie dont l'attention constituerait la première rareté et la plus précieuse source de valeur. À quoi ressemble donc cette économie de l'attention ? Quels nouveaux outils sont nécessaires pour en comprendre les mécanismes ? Que faut-il en craindre ou que pouvons-nous en espérer ?

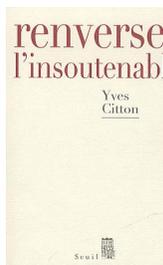
Des neurosciences à la sociologie, du design de logiciels à la philosophie éthique, une grande diversité de disciplines sont convoquées ici pour éclairer l'économie de l'attention à partir de multiples perspectives critiques. Il en ressort qu'il est aujourd'hui indispensable de penser le destin de nos économies en termes d'attention – mais qu'il serait calamiteux de laisser les seules logiques capitalistes reconfigurer nos régimes attentionnels.

Remède au productivisme forcené qui épuise nos ressources matérielles, ou symptôme de la colonisation qui soumet nos esprits à l'emprise du capital ? L'économie de l'attention se situe non seulement au carrefour des disciplines : elle est surtout au carrefour des chemins qui traceront notre avenir.

Mots-Clefs

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| Attention | Philosophie morale |
| Biopolitique | Philosophie politique |
| Gestes | Spinoza |
| Humanités | Storytelling |
| Imaginaire politique | |
| Littérature | |

Renverser l'insoutenable (Seuil, 2012, 208p.)



Dictature des marchés, politiques d'austérité, inégalités sociales criantes, catastrophes environnementales, crises démocratiques : de toutes parts nous arrivent les signes de la fin d'un monde. Pour Yves Citton, ce sont les pressions insoutenables que nous inflige un mode de développement fourvoyé qui rendent la situation actuelle invivable. Yves Citton prend la mesure de cet insoutenable à la fois environnemental, éthique, social, médiatique et psychique et propose un nouveau vocabulaire pour nous aider à appréhender les pressions qui nous traversent et nous rendent la vie de plus en plus intenable.

À la croisée de la philosophie morale et politique, de l'économie et de la théorie littéraire, cet essai drôle et enlevé prend le contre-pied du misérabilisme ambiant en révélant que le renversement de l'insoutenable est déjà inscrit dans la dynamique de nos gestes les plus communs et que tout geste politique prend sa source dans ces deux questions : Comment fais-je pression sans le vouloir ? Comment faire pression en le voulant ? Attentif au rôle de l'image et à l'évolution du discours politique, Yves Citton livre ici les moyens de repenser notre place et notre action dans un processus qui apparemment nous dépasse en montrant que l'on peut tirer parti des dispositifs médiatiques plutôt que de les subir et ainsi, une fois fait le deuil du Grand Soir, de proposer des alternatives à la politique du pire.

Gestes d'humanités - Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques (Armand Colin, 2012, 312p.)



Nos gestes en savent et en font plus que nous. Parce qu'ils se situent à l'interface entre nous et les autres, ils font émerger – à travers nous – des processus constituants qui dépassent nos intentions et notre rationalité conscientes. Parce qu'ils sont visibles à autrui, ils insèrent leur mouvement dans une

dynamique collective qui déjoue les illusions de notre souveraineté individualiste. Parce qu'ils peuvent investir cette visibilité de la force de transformation propre à la feintise, ils ouvrent des perspectives capables de repousser les limites de la réalité.

Au carrefour d'une anthropologie « sauvage » et d'une archéologie des médias, cet essai envisage nos expériences esthétiques en termes de gestualités affectives, immersives, critiques, créatives et finalement mystiques. Il caractérise notre époque historique par une tension conflictuelle entre les programmations déshumanisantes qui la pénètrent toujours plus intimement (à grands renforts de machines informatiques et bureaucratiques) et les inflexions gestuelles qui constituent le réceptacle de nos humanités. Si nous devenons nous-mêmes en apprenant à habiter gestuellement ce qui nous occupe, alors c'est de ces gestes d'humanités que dépendent à la fois l'avenir de nos cultures et la poursuite de notre humanisation.

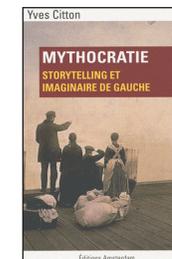
Zazirocratie - Très curieuse introduction à la biopolitique et à la critique de la croissance (Éditions Amsterdam, 2011, 377p.)



En 1761, Charles Tiphaigne de la Roche, obscur médecin normand, publie *L'Empire des Zaziris sur les humains ou la Zazirocratie*. Il ne se doute pas que, deux siècles et demi plus tard, son oeuvre serait lue comme une géniale radiographie des ambivalences de nos régimes biopolitiques :

les Zaziris, ce sont tous les simulacres qui mobilisent nos désirs vers la Croissance de nos économies consuméristes ; la Zazirocratie, c'est un régime qui épuise nos vies à force de vouloir les enrichir. Ce livre propose une interprétation jubilatoire de cet auteur injustement oublié qui, dès 1760, avait « anticipé » la photographie, la télésurveillance globale, l'hyper-réalité, la digitalisation, les phéromones et les nanotubes. A travers un détour historique et littéraire, ce curieux voyage offre une introduction enjouée à l'analyse biopolitique des sociétés contemporaines. Il esquisse une vision du monde qui tient à la fois de la voyance et de la cartographie, pénétrant les logiques constitutives de notre monde de flux. Il fait surtout apparaître que notre imaginaire de la Croissance est hanté par un modèle végétal qui nous aveugle à la tâche primordiale de notre époque : non tant abattre l'idole de la Croissance que se donner les moyens de l'arraisonner et de la réorienter.

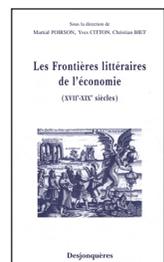
Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche (Éditions Amsterdam, 2010, 221p.)



A en croire une histoire qui court, la démocratie aurait été corrompue par un mal insidieux, transformée en régime somnambulique par l'omniprésence d'histoires et de mythes, complaisamment véhiculés par des médias lénifiants. De « pouvoir du peuple », elle serait devenue

régne de la fable : mythocratie. Pour sortir de la dénonciation impuissante, il faut renverser le problème. S'il est nécessaire d'analyser le « doux pouvoir » (*soft power*) qui conduit nos conduites dans les sociétés mass-médiatiques, il importe moins de condamner ses opérations que d'apprendre à en tirer des instruments d'émancipation. Au premier rang de ces instruments, il y a le mythe lui-même : c'est la puissance (émancipatrice) du récit - la mythocratie - qu'il nous faut comprendre et utiliser. Cela implique d'abord de se doter d'une théorie du (doux) pouvoir - dont deux chapitres de cet ouvrage esquissent les bases, inspirées de Spinoza, Tarde et Foucault. Cela demande ensuite de définir une dimension très particulière des pratiques humaines, ce pouvoir de scénarisation à travers lequel nos récits et nos gestes conditionnent les comportements libres d'autrui en les inscrivant dans une trame narrative. Cela conduit enfin à se doter d'un imaginaire politique reformulé, qui définisse de nouvelles tâches, de nouveaux modes d'intervention et de nouveaux styles de parole. Au carrefour de la philosophie politique, de l'anthropologie et de la théorie littéraire, ce livre mobilise une myriade de mythocrates, d'Eschyle à Wu Ming, en passant par Diderot ou Sun Ra. Il est écrit pour tous ceux qui, aujourd'hui, ressentent le besoin d'un grand virage à gauche - tout en sachant que « la gauche » reste plus que jamais à réinventer.

L'Avenir des Humanités. Economie de la connaissance ou culture de l'interprétation ? (Éditions de la Découverte, 2010, 175p.)



En parlant de « communication », de « société de l'information » ou d' « économie de la connaissance », on laisse souvent penser que le savoir se réduit à une masse de données segmentées, isolées, brevetables et commercialisables comme n'importe quelle marchandise.

Devant cette vision appauvrie et sclérosée, Yves Citton renverse la perspective et révisé notre imaginaire du savoir. Il montre que les Humanités, souvent considérées comme poussiéreuses, voire inutiles, cultivent une compétence incontournable, celle de l'interprétation. Très loin de la simple « lecture » automatisée d'informations computables, revêche à toute réduction économiste, l'interprétation est une activité qui demande à être cultivée avec un soin très particulier.

La dynamique propre à ce geste diffus dans toutes nos pratiques est faite de tâtonnements, d'errances et d'erreurs, de suspens, de sauts, de bifurcations, de rencontres - où l'intuition (esthétique) joue un rôle aussi important que la systématité (scientifique). Devant l'emballement de la course au profit, l'exacerbation des inégalités sociales et le mur écologique qui nous font face, affirme Yves Citton, une reconsidération des Humanités est indispensable pour quiconque se préoccupe de l'avenir de l'humanité.

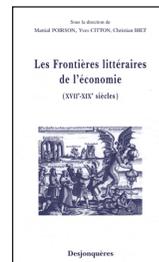
Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects, co-éditeur avec Frédéric Lordon (Éditions Amsterdam, 2008 ; 2^e éd. 2010, 281p.)



Que les sciences sociales du XXI^e siècle puissent trouver à s'inspirer d'un penseur du XVII^e a sans doute de quoi surprendre. Il est vrai que, commençant avec la cause de soi, la substance et Dieu, la philosophie de Spinoza semble tout avoir pour décourager le non-philosophe. Elle n'en finit pas moins avec les passions individuelles et collectives, les institutions et l'imaginaire social, la constitution des corps politiques et leurs crises, les dynamiques de la rébellion - questions-clés des sciences sociales. C'est pourquoi on ne devrait pas s'étonner de voir ici Spinoza dialoguer avec Foucault, Bourdieu, Mauss, Tarde ou Durkheim.

Ni de voir les concepts spinozistes mis à l'oeuvre dans l'analyse des affects communs, de la médiasphère de l'opinion, des collectifs de travail comme communautés d'action, ou de la monnaie comme institution. Le tournant des années 1980 a vu la découverte d'un Spinoza politique, penseur de la puissance de la multitude, révélant une figure largement méconnue par la tradition critique antérieure. Ce mouvement de réinvention trouve ici son prolongement logique, dans un ouvrage qui esquisse une autre figure inédite : la possibilité d'un devenir spinoziste des sciences sociales.

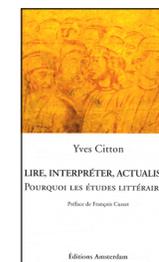
Les Frontières littéraires de l'économie (XVII^e-XIX^e siècles), co-éditeur avec Martial Poirson et Christian Biet (Desjonquères, 2008)



La pensée économique a un destin lié avec l'invention de la modernité, depuis son émergence à l'aube du XVIII^e siècle jusqu'à son triomphe contesté de nos jours. Elle s'est progressivement imposée comme le modèle dominant de représentation du monde à travers le langage, l'imaginaire

collectif et les consciences individuelles. De cette évolution, la littérature a présenté à la fois des symptômes, des réflexions critiques et des dépassements poétiques. Le présent volume regroupe une douzaine d'études explorant quelques zones frontières où s'entrecroisent, depuis quatre siècles, discours économiques et discours littéraires. De Scarron à Proust, en passant par le théâtre du XVIII^e siècle, André Chénier, Isabelle de Charrière ou Zola, les questions posées relèvent d'une éminente actualité : comment articuler valeurs morales et valeurs financières, économie domestique et marchés spéculatifs ? Comment juguler la marchandisation de l'humain et de ses affects ? Comment gérer le commerce des biens culturels et symboliques ? Comment mettre en spectacle la vente de la chair - celle de l'esclave ou de la prostituée ? Dans les regards croisés qui s'échangent ainsi entre théories et fictions, il apparaît que la parole littéraire avait déjà mis en place, depuis plusieurs siècles, des sensibilités et des savoirs qui sont aujourd'hui encore largement en avance sur la discipline économique qui guide - souvent en aveugle et peut-être vers l'abîme - le destin de nos sociétés.

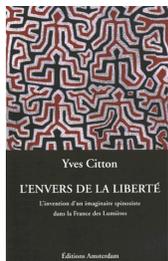
Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ? (Éditions Amsterdam, 2007)



Pourquoi étudier aujourd'hui des textes littéraires rédigés il y a plusieurs siècles ? Pour quoi faire ? On répondra à ces questions en proposant un plaidoyer pour les lectures actualisantes, qui cherchent dans les textes d'hier de quoi réfléchir sur les problèmes d'aujourd'hui et de demain. Ce

plaidoyer proposera en fait cinq livres reliés en un seul : une théorisation rigoureuse des méthodes, des enjeux et des limites du geste actualisateur ; un essai d'ontologie herméneutique, qui fait de l'activité de lecture le modèle de constitution de notre réalité humaine et sociale ; une tentative de cartographie des principaux changements sociétaux en cours, destinée à situer le rôle nouveau que sont appelées à jouer les activités d'interprétation ; une prise de position politique dénonçant les angles morts et les perspectives étriquées du néo-conservatisme dominant ; un ouvrage de vulgarisation, visant à faciliter l'accès aux problématiques actuelles de la théorie littéraire, de la réflexion herméneutique et des multiples nœuds qui unissent biopolitique, capitalisme cognitif et économie des affects. Cette démonstration articulée en 14 chapitres et scandée par 58 thèses succinctes invite son lecteur à conclure que, loin d'être condamnées à rester une discipline poussiéreuse, les études littéraires peuvent devenir le lieu d'une indiscipline exaltante, en plein centre des débats les plus brûlants de notre actualité.

L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières (Éditions Amsterdam, 2006, 585p.)



Qu'est-ce donc que cette liberté à laquelle nos sociétés modernes - « libérales » - font si souvent référence ? Que penser des « préférences » des électeurs et des consommateurs, dans un monde baigné de conditionnements publicitaires et médiatiques ? Ce livre invite à réévaluer de telles questions

à partir d'un double décalage. Un décalage conceptuel, qui approche la liberté à partir de son envers : le déterminisme. Un décalage temporel, qui recadre les problématiques « libérales » dans le contexte de leur émergence historique à l'époque des Lumières. Pour définir les bases d'une liberté qui ne s'aveugle pas aux conditionnements naturels et sociaux, cet ouvrage propose d'explorer la tradition de pensée qui a été tenue pour l'ennemi le plus radical du libre arbitre, le spinozisme, tel qu'il s'est développé en France entre 1670 et 1790. Cette vision émergente du monde est présentée dans sa dimension imaginaire, avec des outils littéraires et sur une base volontairement indisciplinaire. Le tout avec pour ambition d'instaurer un dialogue permanent entre les textes d'hier et les problèmes d'aujourd'hui. Quinze brefs chapitres proposent une reconstruction méthodique de l'ensemble du système spinoziste, depuis ses fondements métaphysiques jusqu'à ses conséquences esthétiques, en passant par ses implications épistémologiques, psychologiques, éthiques et politiques - le livre constituant une introduction très accessible à la pensée de Spinoza, traduite de son latin géométrique dans le beau français des salons.

Presse

« Pour Yves Citton, notre destin se joue dans l'invention d'imaginaires susceptibles de mobiliser notre force commune contre ces insoutenables. Ainsi, pour comprendre sans mépris les pulsions du « populisme », il faut assumer l'existence partagée de réactions instinctives et analyser le rôle central des clichés véhiculés par les médias. Pour replacer l'égalité au centre de nos actions, il faut défendre l'« égaliberté » et les espaces protégés (école, hôpital) qui ont permis le développement de l'intelligence collective. »

Pablo Jensen, **Le Monde diplomatique**